



Assemblée Générale 27 juin 2024

Rapport moral de la Présidente

Frédérique Neau-Dufour

L'année qui vient de s'écouler a été riche pour Regards d'enfants, qui a multiplié les actions auprès des jeunes grâce au dévouement sans borne de ses bénévoles. Tel un équipage bien soudé, à la tête de notre modeste embarcation, nous avons parcouru des kilomètres, mobilisé un nombre croissant de partenaires, brillé à la Soupe des Etoiles, bruisé dans Strasbourg Capitale européenne du livre, applaudi aux 75 ans du Conseil de l'Europe. Nous avons croisé la route de milliers d'enfants, que nous espérons avoir convaincus de devenir à leur tour nos ambassadeurs dans un monde qui vacille. Nous avons joué, nous avons couru, nous avons jardiné, nous avons lu, nous avons discuté.
Et surtout, nous y avons cru.

Car ce qui nous lie dans cette traversée, c'est un objectif commun qui n'est ni d'atteindre une terre pour y planter un drapeau, ni d'accumuler des richesses exotiques, mais de toucher ce qui est invisible, ce qui n'a pas de prix, ce qui ne s'achète pas (normalement), ce qui est essentiel : l'esprit. L'esprit des enfants, encore assez souple pour se poser des questions que nous ne nous posons plus depuis longtemps : pourquoi il y a des pauvres ? Pourquoi les gens se font la guerre ? Est-ce qu'on est tous pareils ? Ces remarques, nous les avons entendues lors des mercredis passés avec les enfants de l'ASPTT, six semaines de suite, jusqu'à ce qu'ils élaborent à partir d'elles une charte du sportif en herbe.

Ce ne sont pas des questions naïves mais des questions essentielles et nous partageons tous, je le crois profondément, la volonté d'accompagner les enfants dans leur réflexion. Non pas pour leur apporter une réponse définitive, mais pour leur proposer des pistes qui les amènent eux-mêmes à considérer que la tolérance, le débat démocratique, le respect des diversités d'origine, de religion et d'opinion sont les maîtres mots d'un avenir apaisé.

Si l'année a été riche pour Regards d'enfants, on peut en revanche affirmer sans se tromper qu'elle été très pauvre pour notre humanité. Pauvre est en l'occurrence un faible mot. Disons plutôt que ce fut une année de misère extrême sur tous les plans humains.

Disette pour les libertés dans de nombreux pays,

Dénuement des droits de la femme en Afghanistan ou en Iran, mais également, dans une moindre mesure, aux Etats-Unis

Disparition brutale de la paix en Israël avec l'attaque terroriste du 7 octobre, puis dans les territoires palestiniens avec la répression qui s'en est suivie,

Affaiblissement extrême des chances de sortie de guerre en Ukraine, au Yemen, au Soudan,

Inanition progressive des discours de tolérance dans nos démocraties occidentales.

L'humanisme est devenu l'ombre de lui-même, il est devenu un mendiant qui tend la main et qui voit défiler devant lui, sans le regarder, tous les passants du sans-souci, tous ceux qui en parlent mais qui n'en font rien, tous ceux qui le bafouent au nom d'une idéologie nationaliste ou d'un discours de haine. Il y a bien quelques âmes charitables pour se porter à son secours, et nous en sommes, mais l'humanisme a l'air si vieux, tellement passé, et ceux qui le soutiennent sont si peu nombreux face au courant qui l'emporte, que l'on dirait leur entreprise désespérée.

Je me souviens d'un célèbre appel, prononcé par un célèbre général, lors d'une célèbre journée de notre histoire nationale. Alors que la France vaincue militairement avait sombré et s'appêtait à entrer dans les eaux troubles de la collaboration, le général de Gaulle avait lancé ces mots sur les ondes de la BBC, le 18 Juin 1940 :

« Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! »

Ce « Non » magnifique, qui n'est pas un non de renoncement mais un non d'engagement, c'est celui que je vous lance aujourd'hui.

Non, nous ne pouvons, nous ne voulons, nous ne devons pas baisser les bras.

Parce que la situation est si dramatique, notre combat est plus important que jamais.

Même si nous convainquons un seul enfant sur mille que les valeurs des droits humains méritent que l'on se batte pour elles, nous aurons gagné.

Peut-être pas gagné la guerre, mais gagné une bataille, et, croyez-moi, une guerre se remporte bataille après bataille. Pied à pied. Homme par homme. Femme par femme. Pas un seul gain de territoire n'est à négliger. Nous pouvons gagner par le pouvoir des mots et par le pouvoir des fleurs : les projets de jardin élaborés en 2023 par les jeunes dans le cadre de notre concours annuel des droits de l'homme ont montré leur générosité et leur bienveillance.

Il me semble important d'ajouter que la situation délétère issue de 2023 constitue une menace de déchirement dans chaque famille, dans chaque démocratie, et dans chaque association, y compris la nôtre.

Il est impératif que, dans notre société ultra-polarisée, où l'esprit de nuance est parti avec l'eau du bain, où les esprits s'échauffent d'autant mieux que les réseaux sociaux et les chaînes d'info érigent chaque individu en commentateur professionnel, il est impératif que nous abordions l'avenir avec une stricte neutralité vis-à-vis des enfants avec lesquels nous travaillons, de leurs parents, des enseignants et des autres partenaires.

Nos statuts nous y obligent, mais également notre histoire de Regards d'enfants, association créée par Brigitte qui était une femme du juste milieu, capable de concilier les contraires.

Chacun d'entre nous a son opinion politique, sa vision du monde, ses convictions religieuses, et c'est tant mieux. Mais en tant que membres de Regards d'enfants, nous revêtons une autre dimension, nous devenons la partie d'un tout qui nous dépasse.

Bien sûr, la société se rappelle à nous à chaque instant. Bien sûr, les jeunes peuvent nous interpeller sur l'actualité. Pour faire face à cela, nous avons eu l'an dernier une excellente formation de Marie-Annick Lazaretto. Elle nous a conseillé, avec les enfants, d'être à l'écoute, puis de leur dire que oui, « on a le droit de parler de tout, mais il est interdit d'appeler au meurtre et de ne pas respecter l'opinion de l'autre. Accepter d'écouter d'autres opinions fait partie du socle commun de connaissances au collège, dont l'objectif est de savoir s'exprimer, de savoir faire évoluer son opinion en interagissant avec les autres ».

Le défi de cette année 2024 est de réussir à garder l'esprit de mesure, à rester neutres sur le plan émotionnel pour être plus efficaces sur le plan des valeurs.

Garder un peu de rationalité dans ce monde qui est fou.

Garder le goût du compromis dans cette France qui se polarise.

Garder la tête froide dans cette société des médias qui privilégie l'échauffement, l'outrance, l'émotion, la moralisation et les prises de position larmoyantes.

Tel doit être notre mantra.

La seule conviction portée par Regards d'enfants se résume à la Convention européenne des droits de l'homme qui est notre texte de référence.

Tous les enfants du monde, qu'ils soient français, israéliens, burkinabé, d'Ukraine ou des territoires palestiniens, sont les mêmes victimes d'un monde adulte qui les considère comme quantité négligeable quand il s'agit d'asseoir sa domination.

C'est pour eux que nous sommes là, pour qu'ils connaissent les droits de l'homme et en deviennent après nous les ambassadeurs. Cette tâche est, en soi, colossale. Concentrons nos forces à l'accomplir. Ce sera déjà beaucoup.

Et jusque-là, souvenons-nous d'une chose, mise en évidence par Voltaire il y a déjà deux siècles et demi, : « La discorde est le plus grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède ».